

La main

— J'aurais voulu vous voir à sa place !

Le patron du *La Tarte Inée* est solidaire de sa serveuse, il partage son trouble. Et ce n'est pas le gratte-papier du canard local qui va leur donner une leçon.

— Elle est rentrée là, toute chamboulée. Je ne l'ai jamais vue de la sorte...

Lui a surtout été marqué par l'apparition cadavéreuse de « la petite », comme il l'appelle d'habitude.

— Mais il y a sûrement une explication ?

Le journaliste cherche de quoi écrire un bon mot. Le patron le boufferait :

— Ces gens-là arrivent après la bataille, songe-t-il, et il faut tout leur dire. Ils veulent savoir, sans se mouiller.

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Vous avez qu'à vous renseigner. J'ai assez à faire avec mon service.

L'ambiance tourne au vinaigre. Le fait-diversier regarde la fille, mignonne mais encore toute retournée par ce qu'elle a découvert.

— Je venais de finir ma journée. Le patron m'a dit : « Tiens, la petite, sors-moi les poubelles avant de partir ». Alors, je suis allée au container, comme je fais souvent.

Le stylo griffe le papier : patron envoi poubelles container.

— Et c'est là que j'ai vu...

Marjorie revit la scène, avec la même surprise, la même émotion, le même trouble.

— C'était pas comme d'habitude ? insiste le rédacteur, prenant l'air d'un psychanalyste.

La tête du témoin navigue de droite à gauche, les yeux plantés dans le mouchoir.

— Bah, disons, qu'au premier coup d'œil, ça m'a fait un choc !

Que faire ? Que dire ? La pousser pour qu'elle crache le morceau, ou continuer à mimer celui qui attend une confidence inédite ? Comme il a déjà le fin mot de l'histoire, même s'il en ignore la justification, il se lance :

— Vous avez vu une main sortir du container ?

— Oh là, je vous arrête, tempête le patron. Vous allez pas me la rendre dingue. Laissez-la se remettre.

— Je veux juste finir mon article.

— Il peut attendre demain ou après-demain, votre article. Y a rien qui presse ! C'est le cas de le dire.

Marjorie aimerait se montrer plus forte qu'à sa première réaction ; elle tourne son visage larmoyant en direction de son patron :

— C'est pas grave. Je vais tout lui raconter. Ça me fera du bien.

Dès lors, le crayon est aux abois :

— Oui, ça m'a fait drôle de voir une main... rien qu'une main... qui s'agrippait sur le bord du container. À l'intérieur. Elle cherchait à en sortir. C'était ce que le monsieur voulait.

— Le monsieur ?

— Bah oui, mon gars. Vous imaginez pas qu'elle a vu une main toute seule. La main, elle avait un bras. Et au bout du bras, y avait un type.

Le regard de la serveuse supplie le patron de la laisser parler :

— Le monsieur qui était tombé dedans ! Ça paraît pas comme ça, mais c'est profond, un container à ordures. Sur le coup, il voulait juste s'accrocher. Et moi, j'étais toute seule. Et je voyais que sa main.

Prenant une large respiration, la jeune serveuse se prépare à livrer la suite de son aventure :

— Quand il m'a parlé, j'étais pas rassurée. On voit tellement d'histoires de nos jours. Des zombies ou des attaques, allez savoir. Moi, j'ai pris mon courage à deux mains. Et j'y ai demandé ce que je pouvais faire. Y a des gens qui passaient. Mais ils m'ont pris pour une folle. Ils ont continué leur chemin.

Le ton atteste le désarroi entre le reproche à adresser aux passants qui l'ont mal jugée et le pauvre homme, prisonnier dans la boîte à ordures.

— Par chance, y a eu aussi des clients qui sortaient du restaurant. Je les connaissais et eux aussi, ils me connaissaient. Alors, je leur ai dit qu'il y avait un monsieur dans le container, derrière le restaurant.

Le chroniqueur peine à tout noter, les explications se précipitent à une telle cadence, sans plan, parfois même répétées, en double exemplaire... il a du mal à gérer le vrac.

— Ils ont essayé de le sortir. Mais ils avaient pas prise.

Le scribouillard cherche à visualiser la scène : un inconnu dont on n'aperçoit que la main, peut-être le poignet, mais rien de plus, et qui ne parle pas beaucoup. De l'autre côté, des clients penchés qui tirent sans savoir sur quoi :

— Ils étaient combien ?

— Trois. Au début trois. Après, quelqu'un d'autre est venu. Mais il est pas resté. Ils étaient trois !

Le chiffre à peine écrit est déjà rayé, puis retracé.

— Et ensuite ?

— Bah, je suis revenue ici, dire au patron qu'il appelle les pompiers. Au début, ils pensaient à un canular. Mais ils sont venus quand même. Et là, ils ont vu que c'était pas normal !

Sortir l'incarcéré par le trou s'est révélé impossible ; les secouristes ont été obligés d'élargir l'ouverture, avant de descendre une échelle et dégager la victime.

— Une demi-heure, j'ai passé une demi-heure au milieu des saloperies ! aurait déclaré le rescapé, une fois extrait de sa cellule, ni monastique ni carcérale.

De son côté, Marjorie n'a pas entendu la remarque, on la lui a rapportée. Mais elle a bien vu que le bonhomme était complètement abattu, presque groggy.

— Il a expliqué pourquoi il était descendu dans le container ?

— Bah, il disait qu'il avait fait tomber sa carte bancaire dans la benne. Alors, il est passé lui aussi pour la récupérer. Mais après, il arrivait plus à en sortir.

En mettant la dernière touche à son article, le rédacteur s'aperçoit qu'il lui manque une dernière info : il ignore si le plongeur a retrouvé sa carte bancaire.

Note de l'auteur

L'anecdote a eu lieu à Canet-en-Roussillon. Une serveuse a découvert un homme coincé dans un container à poubelles... Bien sûr, j'ai changé les noms, gommé la ville (l'aventure aurait pu se produire ailleurs) et imaginé le personnage du journaliste pour avoir un fil conducteur au fait divers.